

**Bourron, Yves. *Audiovisuel : pédagogie et communication*,
Paris, Éditions d'organisation, 1980, 186 p.**

Claire Meunier

Volume 28, Number 4, October–December 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1053655ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1053655ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Meunier, C. (1982). Review of [Bourron, Yves. *Audiovisuel : pédagogie et communication*, Paris, Éditions d'organisation, 1980, 186 p.] *Documentation et bibliothèques*, 28(4), 169–170. <https://doi.org/10.7202/1053655ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

comptes rendus

*Bourron, Yves. **Audiovisuel: pédagogie et communication**, Paris, Editions d'organisation, 1980, 186 p.*

L'audiovisuel et ses dérivés font l'objet de réflexions encore bien vivantes dans les milieux de formation tant scolaires qu'extra-scolaires. L'ouvrage présenté ici mérite qu'on s'y attarde à cause des implications qu'il recèle. Son titre ne dissimule rien du projet: rendre compte du paradigme «pédagogie et communication» dans l'utilisation de l'audiovisuel. L'auteur précise lui-même (p. 23): «Le propos de ce livre est de réfléchir sur les outils et les méthodes offerts au formateur d'aujourd'hui».

La réflexion s'engage très vite dans deux voies explicites qui manifestent clairement l'orientation de l'ouvrage: nommément «l'approche sémiologique» qui occupe à elle seule le quart du texte, et «l'approche pédagogique» qui couvre le reste. Le public visé est tout aussi net: les formateurs d'entreprise. L'orientation sémiologique pourrait être rebutante pour celui qui cherche à comprendre comment utiliser l'audiovisuel de façon efficace. Il n'en est rien. L'auteur tente de vulgariser - de façon heureuse - les principaux apports de la sémiologie de la communication, cette science générale des signes qui étudie les systèmes particuliers de messages en termes d'émission et de réception dans l'acte de communiquer. L'ouvrage propose une démarche sans équivoque au formateur: acquérir d'abord un minimum de savoirs techniques, puis accéder à la connaissance de l'écriture audiovisuelle, expérimenter pour soi et pour les autres le pouvoir et l'ambiguïté de l'image et enfin, se donner une pratique de l'audiovisuel pour en maîtriser l'écriture. La problématique soulevée ici se situe d'emblée du côté de l'émetteur dans l'acte de communication: il s'agit de connaître les codes pertinents des divers systèmes de messages afin de produire ou de diffuser ensuite des documents audiovisuels qui aient une efficacité plus grande. Ces codes sont graphiques, photographiques, sonores, cinématographiques, télévisuels, pour ne nommer que ceux-là.

«La pédagogie n'est rien d'autre qu'une application à des fins particulières - l'éducation - des règles qui régissent la communication humaine» (p. 23). Le livre indique une très nette volonté de jeter un pont de plus entre deux mondes qui s'ignorent souvent: celui du chercheur et celui du réalisateur. Aussi l'auteur tente-t-il, après d'autres, d'appliquer à la communication audiovisuelle les six fonctions de la communication verbale mises à jour par Jakobson: émotive, référentielle, poétique, phatique, métalinguistique et conative.

Codes, rhétoriques, fonctions, voilà les trois aspects privilégiés du regard sémiologique. Plus loin, «l'approche pédagogique», deuxième partie de l'ouvrage, aborde sans hésitation le problème de la relation à créer dans l'acte pédagogique, et propose que la connaissance des systèmes de signes soit mise au service d'une volonté de favoriser l'apprentissage. Le livre suggère aussi qu'animation et présentation de documents audiovisuels ne soient jamais dissociés, et suggère au formateur de prévoir une intervention qui soit globale (p. 155): «Il est clair qu'un document ouvert peut être «refermé» par un animateur qui ne laissera pas le groupe s'exprimer mais l'encombrera de façon très vivante, et «ouvert» par un animateur qui saura faire de son document une aide propice à la prise en main par le groupe de sa propre formation».

Le livre passe en revue un grand nombre de moyens audiovisuels qu'il accompagne de conseils d'application pédagogique nourris de nombreux exemples pris dans le matériel destiné aux stages de formation en entreprise. Graphisme, diapositive et montage sonorisé, film, vidéogramme y ont une large place sans toutefois être favorisés au détriment des appuis pédagogiques que peuvent constituer l'autoscopie, l'analyse du geste professionnel, le jeu de rôle et la télématique. Dans tous les cas, on essaie de creuser le spécifique, ce qui distingue ces documents de ceux des mass-média. Comme l'indique l'auteur à la fin du volume (p. 155): «Les pages qui précèdent ont voulu mettre en valeur les spécificités d'une pédagogie qui utilise les sons et les images conjointement et séparément».

L'ouvrage manifeste une bonne connaissance des auteurs qui ont déjà fait leur marque dans le domaine, tels Barthes, Metz, Jacquinot, Bertin, Fauquet, Strasfogel. Aucun accent n'est mis sur les appareils audiovisuels eux-mêmes, piège dans lequel glissent souvent les ouvrages à l'intention des formateurs d'entreprise. Au contraire, on y prend partie, dès le début, pour la sémiologie et la pédagogie comme instruments de base que les formateurs doivent faire connaître. On ne peut que souscrire à la critique, succincte mais juste, de l'auteur qui rejette l'attitude idéaliste encore répandue voyant dans l'audiovisuel une panacée à tous les maux de la formation. L'ouvrage remet aussi en question les théories dominantes de sélection des média. Que choisir dans la panoplie des outils audiovisuels disponibles? «La véritable césure ne se situe pas forcément entre tel et tel support technique» (p. 87). Bien que les différences de perception soient à connaître, «la véritable différence vient de la structure, ouverte ou fermée, du document et de

ses objectifs» (p. 87). Le livre présente un intérêt particulier du fait qu'il n'a pas une approche limitative des média. Les moyens audiovisuels abordés vont du rétroprojecteur à la télématique en passant par l'autoscopie.

Mais la qualité dominante de l'ouvrage demeure fondée sur la prise de position qu'il contient face à la relation pédagogique. En effet, l'utilisation de l'audiovisuel n'entraîne pas forcément un changement dans la relation entre le stagiaire et le formateur. Cependant, l'efficacité pédagogique de l'audiovisuel demande une réflexion sur cette relation et dans bien des cas, un changement, afin que celui qui apprend agisse sur sa propre formation dans un cadre nouveau.

Mais le livre manque de précision sur cette approche pédagogique globale à développer dans l'utilisation des documents audiovisuels. L'auteur essaie d'accorder la priorité au projet pédagogique plutôt qu'à l'outil technique mais il élabore peu sur le sujet. Chacun des média induit peut-être une approche spécifique - dont il est question - mais on aurait souhaité lire davantage sur ce que signifie apprendre des et avec les média, de façon globale, dans tout ce que cela suppose d'implications dans le processus d'apprentissage, dans les structures de formation, et dans les mentalités même. Une faiblesse qu'il faut aussi signaler: l'auteur accorde beaucoup de vertu à la connaissance des codes de communication attribués aux média pour maîtriser le sens. C'est un jugement qui ne tient pas compte de la signification globale du produit ou du document et qui nie le fonctionnement non conscient de ce même document sur le spectateur, qu'il s'agisse d'un film, d'un diaporama ou de tout autre produit. La sémiologie, compte tenu de son évolution, permet pourtant d'ouvrir des pistes dans l'étude de ce problème.

Il serait difficile de terminer ainsi ce compte rendu sans faire part d'un étonnement: pourquoi ce ton «masculin» du texte et des exemples? Est-ce parce que les femmes sont encore trop peu nombreuses dans la formation et la représentation audiovisuelles? Au lecteur d'en juger! On nous taxerait sans doute de féminisme si nous allions plus loin!

Ces quelques remarques ne freineront sans doute pas la consultation de cet ouvrage qui demeure, par ailleurs, fort intéressant et qui peut s'avérer un outil précieux non seulement pour le formateur d'entreprise mais pour toute autre personne engagée dans l'action éducative.

Claire Meunier

Département de technologie éducationnelle,
Services de l'éducation
Université de Montréal

Hamelin, Jean et al. Brochures québécoises 1764-1972. Québec, Ministère des Communications, Direction générale des publications gouvernementales, 1981. vii, 598 p.

Voici le troisième volet d'un vaste projet sur les imprimés québécois entrepris au début des années 1960 par Jean Hamelin et André Beaulieu. Nous connaissons tous l'utilité de la bibliographie analytique intitulée *Les Journaux du Québec de 1764 à 1964* (ouvrage repris et complété sous le titre de *La Presse québécoise*) et les deux tomes du *Répertoire des publications gouvernementales du Québec*. Les compilateurs ont hésité un certain temps avant de livrer à l'impression ce répertoire des brochures imprimées au Québec, constitué à partir de l'examen des collections (des fichiers?) des principales bibliothèques d'Ottawa, de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec. Mais enfin, devant la pénurie d'inventaires de ces publications plutôt éphémères, ils ont publié ce répertoire de plus de 10,000 brochures, présenté par ordre chronologique avec un index des auteurs et des sujets.

Dans son introduction, Jean Hamelin indique les limites de cette compilation. Une brochure, selon la définition de la Library of Congress, est un imprimé dont le nombre de pages est inférieur à 49. La définition exclut les périodiques, les publications gouvernementales, les tirés à part, les circulaires, les calendriers et les manuels. Pourtant, l'équipe n'a pas suivi aveuglement des règles aussi précises, compte tenu de l'état des collections. Sont inclus des imprimés en réponse à une brochure, même si le nombre de pages excède cinquante, de même que «certaines monographies et autres documents qu'il est d'usage pour les bibliothécaires de classer parmi les brochures» (Introduction, p. 1). Or, s'il faut reconnaître les problèmes qui surgissent lorsqu'il s'agit de bien situer la catégorie des imprimés qu'on appelle «brochures», l'inclusion d'un pourcentage élevé d'imprimés de plus de cinquante pages dans ce répertoire crée une zone d'imprécision. En effet, d'après un sondage, environ vingt pour cent des entrées ont plus de cinquante pages, soit 106 des 509 brochures pour les années 1830, 40, 50, 60, 70, 80, 90 et 1900. Bien entendu, pour les chercheurs, ceci ne diminue pas l'utilité du répertoire.

L'inclusion d'index d'auteurs et de sujets facilite la consultation d'un tel répertoire. Néanmoins le maniement de tant de documents rend difficile un contrôle absolu et celui qui se fie aux index pour dépister tous les imprimés d'un auteur ou sur un sujet s'expose à des oublis. Lors de la préparation d'une étude sur Arthur Buies, nous avons consulté l'index des auteurs, qui donne douze entrées. En examinant le répertoire plus attentivement, nous avons retracé deux autres brochures de Buies qui ne sont pas indexées (les nos 2544 et 2655); une autre, le no 1522A (*Lettres sur le Canada. Etude sociale* (1864)), est attribuée par erreur à Jean Langevin. Voulant tester aussi l'index des sujets,